

**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger  
**Herausgeber:** Organisation des Suisses de l'étranger  
**Band:** 32 (2005)  
**Heft:** 5

**Rubrik:** Courrier des lecteurs

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



### «Revue Suisse» 4/05

Je vous écris pour vous dire à quel point je suis impressionné par la couverture du numéro d'août, que j'ai reçu aujourd'hui. La Suisse a un besoin urgent de se réveiller culturellement et votre photo de couverture est un signal positif dans ce sens. J'ai grandi et j'habite au Canada, et bien que le pays n'ait pas les mêmes vieilles traditions historiques que la Suisse – ce qui lui permet de s'adapter un peu plus facilement aux immigrants et aux mutations –, il a dû se forger une identité multiculturelle, souvent au terme de campagnes ciblées. C'est exactement ce qu'il faudrait à la Suisse. La politique négative d'exclusion (3 générations sans droit de cité!) doit faire place à des solutions plus progressistes et durables. Le visage du jeune soldat sur votre page de titre offre un nouveau modèle aux Suisses de toute race et prouve que la tradition et la réalité incontournable sont parfaitement compatibles.

Je voudrais aussi vous remercier ici du compte rendu du livre de Thomas Maissen, «Verweigerter Erinnerung». Il s'agit une fois encore de la nécessité qu'il y a à voir la Suisse telle qu'elle est. Ce livre – et la publicité qui lui est faite – peut nous aider à aborder les faits historiques désagréables, processus qui n'ont pas encore été engagés suffisamment, à mon avis.

Je me réjouis du prochain numéro de la «Revue Suisse».

MATHIAS LOERTSCHER,  
LONDRES, ANGLETERRE

### Bonne typographie

Cordiales félicitations pour la nouvelle présentation! Suisses vivant en communauté à Berlin, nous avons eu là une surprise très positive. Normalement, la

«Revue Suisse» allait tout droit au panier. Cette fois-ci, elle a été emportée et lue dans le métro sur le chemin du travail. Je suis très impressionné par la bonne typographie et le graphisme convivial.

Je me réjouis déjà du prochain numéro.

MARTIN SCHMID, DESIGNER,  
BERLIN, ALLEMAGNE

### Bravo pour la nouvelle revue!

Je voulais vous féliciter pour la qualité de la nouvelle revue et notamment du numéro 4 d'août: le contenu et la présentation sont une réussite. Alors qu'auparavant je ne la feuilletais que distraitemment et par sens du devoir, j'ai dévoré le dernier numéro avec un grand intérêt.

Tous les articles, armée, tour du monde à pied, Hayek, etc., étaient passionnants. Bravo!

LOUIS-DAVID MITTERRAND,  
FRANCE

### Nouvel habillement pour la «Revue Suisse»

Si une femme s'habille de neuf, je ne lui ferai certainement que des compliments. Pour une revue à laquelle on s'est attaché, il doit être permis de critiquer. Depuis 1960, époque à laquelle j'ai eu la fierté de pouvoir travailler quelques années comme typographe à Zurich, la «typographie suisse» était pour moi un modèle éclatant. J'ai donc dû avoir l'air perplexe du couple Roetheli dans le «Sommaire» après une première impression. La page de l'éditorial illustre à elle seule tous les points de ma critique. 1. Il y a six polices différentes. 2. L'Antiqua de l'éditorial est trop fin dans les boucles et les liaisons. J'ai de la peine à lire le texte, bien que j'aie reçu de nouvelles lunettes la semaine dernière. 3. Toutes les lignes sont un peu trop «grasses». 4. En tête de page, je ne laisserais que la première et la deuxième ligne (sans cadre). La trame sous le numéro de page serait alors superflue.

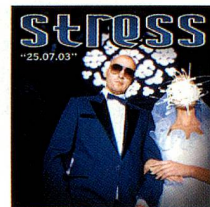
Mais j'agrandirais le numéro de page à la hauteur exacte des deux premières lignes. Cela résoudrait du même coup le problème aux pages 14–16: les logos seraient li-

La fougère de la scène romande

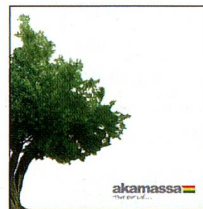
La vivacité de la scène musicale suisse se mesure à la qualité des productions de notre pays. Coup de projecteur sur trois groupes romands: du rock des Rambling Wheels au hip-hop de Stress en passant par le reggae d'Akamassa.

**La dégaine des Rolling Stones.** Sens de la dérision, énergie sidérante, tenue de scène des sixties: The Rambling Wheels ont la rage des Rolling Stones et le songwriting des Beatles. Sur scène, ce n'est pas dans le jeune XXI<sup>e</sup> siècle qu'on voyage avec ces quatre Neuchâtelois mais bien dans les années 60. Leur premier album éponyme, fraîchement sorti, offre une palette de mélodies accrocheuses qui charment aussi bien les jeunes fougères que les soixante-huitards! Créés en 2003, The Rambling Wheels décochent autant de chansons intemporelles dans la veine d'autres groupes rock en vogue actuellement comme les Suédois de The Hives ou encore les New-Yorkais de The Strokes. Les membres du groupe, à la façon de super-héros du rock, se sont baptisé Fuzzy O'Bron, Rafenbacker, Mr. Jonfox et Papayoo Kustolovic. Ici, pas une once de mélancolie, mais comme dit l'adage des fans de guitares «hendrixienness»: du rock'n'roll qui donne le sourire!

**La plume mordante de Stress.** Premier Romand à atteindre la troisième place des hit-parades suisses, le rappeur Stress fusionne avec bonheur les styles musicaux et crée un hip-hop qui abandonne le fameux soundsystem (un dj sans musicien) et s'associe les services d'un groupe de musiciens inspirés.



Le jeune Lausannois à la plume mordante et aiguisée contraste par son calme avec l'homme de scène qui laisse parfois s'exprimer sa personnalité sans-gêne et délurée baptisée Billy Bear. Après avoir terminé ses études à HEC (Lausanne) et travaillé pendant une année dans une entreprise en tant que junior manager, Andres Andrekson a décidé de se donner à 100% dans la musique. Avec son deuxième album multicolore, «25.07.03», Stress a réalisé un coup de maître allant du hip-hop au rock en passant par le folk. Sa renommée est même plus grande en Suisse allemande qu'en Romandie. Stress n'hésite pas à chanter avec des rappeurs bernois et zurichois pour critiquer ouvertement un certain parti politique de droite... Et la verve poétique inspirée de la vie quotidienne devient politique!



**Les vibrations positives d'Akamassa.** Avec leur «roots rock reggae», les neuf musiciens d'Akamassa ont acquis en quelque quatre années une belle réputation en Suisse romande et une reconnaissance artistique au-delà de nos frontières. Ils sortent un premier album éponyme en 2003 et le bouche à oreille

fonctionne à merveille. Des chansons comme «On est des millions» et «Sequoia Tree», un hommage à Bob Marley, enchantent les mélomanes et surtout un public conquis par le charisme et la sincérité du chanteur Greg, alias Junior Tshaka. Le 2<sup>e</sup> album, «Tout est lié...» (sortie vers la fin de 2005), accueille des invités de marque (un Français et un Jamaïcain), locomotives qui conduiront certainement Akamassa à partager ses vibrations positives dans d'autres contrées. Des paroles telles que «Le battement des ailes d'un papillon africain peut déclencher un ouragan sur sol américain» ou encore la chanson «Yvan», métaphore d'un vieux fermier qui se fait voler ses terres, touchent le cœur des gens et diffusent une énergie qui donne envie d'avancer dans la vie! Positif!

ALAIN WEY

bres et n'auraient pas l'air aussi «prisonniers». Et pour finir: 5. Il y a quelque chose qui me passionne, d'où mon impatience à recevoir le prochain numéro: comment M. Herzog résoudra-t-il le problème de la page de couverture? «Septembre», «octobre», «novembre», «décembre» ont en effet plus de lettres qu'«août». Le drapeau devra-t-il s'envoler?

Peut-être est-il collé au bérêt du soldat, qui l'emportera au service en souriant.

WOLFGANG SCHALLER,  
BAD SODEN, ALLEMAGNE

#### **Editorial de la «Revue Suisse»**

Vieil abonné de la «Revue Suisse», j'ai le plaisir de confirmer que la substance et la qualité de vos éditoriaux se sont remarquablement améliorées depuis que Heinz Eckert en a repris la charge.

Il faut aussi saluer le fait que le contenu rédactionnel est désormais exempt d'extrémisme injustifié et de féminisme de mauvais aloi.

WERNER R. STUTZ,  
NEW YORK, ETATS-UNIS

#### **Nouvel habillage pour la «Revue Suisse»**

On ne peut que vous féliciter de la «Revue Suisse», que je lis moi aussi régulièrement depuis plusieurs années et toujours avec plaisir. Je trouve toutefois un peu dommage que la nouvelle formule – à part la fraîcheur de la couverture – n'ait pas vraiment amélioré la présentation et le graphisme. On y utilise malheureusement beaucoup trop de polices différentes, qui produisent un sentiment d'agitation peu esthétique, si vous me passez l'expression. Je trouve vieux jeu et plutôt déplacé la police des titres, qui ne correspond pas du tout à la clarté de celle des textes. «Capitales», «bas-de-casse» et «gras» permettent la plupart du temps de mettre des passages en relief sans changer de police, ce qui produit une impression de calme et de modernisme et distinguerait la Revue des «feuilles de chou» habituelles...

DR. GABY NICKEL,  
HANOVRE, ALLEMAGNE

#### **New Design**

J'ai eu grand plaisir à recevoir et lire le dernier numéro de la «Revue Suisse» (août 05).

Le nouveau profil, le style et la maquette sont très originaux, modernes et «osés», et les articles offrent une diversité qui sort vraiment de l'ordinaire.

C'est une avancée très importante de présenter ainsi «tous les aspects de la Suisse et de ses habitants». La démarche a quelque chose d'inspirant et je suis fière d'en faire partie. En tant que Suisse expatriée, je dispose maintenant d'un nouvel instrument me permettant de positionner la Suisse comme pays d'idées et de grand esprit.

Mes remerciements au designer Franz Herzog, j'apprécie vraiment son sens aigu du design.

EVA SCHICKER, NEW YORK, USA

#### **Un grand éloge**

Un grand merci pour la nouvelle «Revue Suisse» d'août! Je dois vous féliciter, car pour la première fois, je la lirai et ne la mettrai pas au vieux papier après avoir relevé le courrier et y avoir jeté un bref coup d'œil... J'ai l'impression que le style des reportages a changé. Ils sont tous très intéressants, sans exception, et m'interpellent vraiment. Peut-être dois-je ajouter que j'ai 25 ans. D'autre part, la plupart des articles sont rédigés de telle manière qu'ils ne parlent pas d'une patrie lointaine – ou même de la patrie tout court – avec laquelle on n'a guère de rapport, mais qu'ils suscitent de l'intérêt pour son propre pays. Je trouve aussi la nouvelle présentation très réussie.

Je vous remercie et me réjouis des prochains numéros, que je lirai certainement.

CHRISTIAN FEIERABEND,  
TROSSINGEN, ALLEMAGNE

#### **Style parfait**

Mon fils et moi lisons avec beaucoup d'intérêt la «Revue Suisse». Le style de votre revue est parfait. Je lis ici aussi «Focus» et le «Spiegel», et m'étonne toujours des «mauvaises tournures» –

pour rester polie – que ces deux revues allemandes utilisent.

MARGRIT ROFE-GRIEDER,  
MICHIGAN, ETATS-UNIS

#### **Bravo pour le nouvel habillage!**

Je vis en Thaïlande depuis un an, près de Chiang Rai, et reçois régulièrement la «Revue Suisse».

C'est un magazine formidable, très coloré, varié, informatif, avec beaucoup de sujets passionnants. Pour moi qui suis désormais «Suisse de l'étranger», une source d'information de premier ordre! A part la «Revue Suisse», je reçois encore le «Schweizer Illustrierte», suis donc super-informé...

JÜRGE E. BRÜGGER,  
CHIANG RAI, THAÏLANDE

#### **«Revue Suisse» 3/05, Editorial**

Je voudrais commenter l'excellent éditorial de votre rédacteur Heinz Eckert. Il est en effet urgent qu'autant de voix que possible signalent le profond malaise de la Suisse, qui n'est pas très différente de celui de la France ou de l'Allemagne.

On dirait que les politiciens des trois pays susnommés sont convaincus que la redistribution du revenu et de la fortune est un argument de campagne trop populaire pour être mis au rancart. Après quarante ans de transferts de responsabilité au secteur public, notamment pour la formation, la santé et d'autres prestations sociales, le nombre des personnes engagées pour fournir ces services, celui des fonctionnaires de la Confédération, des cantons et des communes, qui publient tous des réglementations différentes, et la légion croissante des jeunes retraités donnent un total supérieur à celui des salariés du commerce et de l'industrie.

J'ajoute une remarque personnelle. J'ai découvert que si je prenais ma retraite dans mon canton de naissance et que j'investisse mes économies uniquement dans des obligations de la Confédération – solution raisonnable pour éviter les risques boursiers –, mes impôts

dépasseraient de loin mon revenu! Quelque chose ne clocherait-il pas au pays de Guillaume Tell?

FRANÇOIS GRANDCHAMP

#### **«Revue Suisse» 3/05, Editorial**

Suisse établie à l'étranger, je lis toujours votre revue avec grand intérêt. Les nombreuses nouvelles et informations intéressantes me permettent de rester au courant de ce qui se passe en Suisse. L'éditorial de votre dernier numéro (juillet 2005, n° 3) avait pour titre «En route pour la déchéance», sujet également traité à fond dans la rubrique «Focus». Il est indéniable qu'aujourd'hui, tous les pays du monde sont soumis aux mêmes vicissitudes économiques et politiques. Je suis cependant d'avis que la croissance économique, telle que vous l'avez traitée et avec les titres que vous lui avez donnés, serait plus à sa place dans la presse de boulevard. Avec mes meilleurs vœux.

SARA GUTH,  
BUENOS AIRES, ARGENTINE

#### **«La Suisse a besoin de swissinfo», RS 3/05**

Oui, nous avons besoin de «swissinfo», le seul et unique lien direct, et à jour, avec notre pays. Nous recevons régulièrement et également les revues «La Suisse et le monde», «Indo-Swiss Business Newsmagazine», «La Revue Suisse».

Bravo, Monsieur Renzo Respini, vos arguments sont vrais et très bien ficelés! Nous espérons que la SSR en tiendra compte. Sinon, il nous restera «Eurostar» programmes radios et TV (via satellite Asiasat-2) avec le bouquet européen, mais sans la Suisse.

Depuis bientôt dix années que nous vivons dans le sud de l'Inde, nous devons malheureusement constater que les liens médiatiques avec notre pays disparaissent petit à petit et ceci est dramatique pour l'image de la Suisse dans le monde.

MARION ET ANDRÉ COURTINE,  
AUROVILLE, INDE